

gements, les enfants noyés, les hommes suppliciés, les femmes emmenées dans les harems, pour ne se souvenir que des héroïnes baptisées par Loti : Nedjibé, Djénane, Mélek et Zeyneb!

Nous pouvons continuer à admirer les romans de Loti. Mais nous devons aussi rester persuadés que s'il y a dans les grandes villes de Turquie une élite ottomane qui aimait sincèrement la France avant la guerre, le Turc reste dangereux, parce qu'il possède une mentalité très spéciale.

Son idéal est représenté par une foi aveugle dans la religion de Mahomet. Celle-ci lui suffit!

Paresseux et fatalistes, les Turcs ne sont point, en temps ordinaire, d'un naturel violent. Mais que le sultan ou ses ministres donnent un ordre, et il est aussitôt exécuté, non seulement par les autorités, mais par la masse du peuple qui obéit aveuglément aux suggestions venues d'en haut. C'est ce qui s'est produit au temps d'Abdul-Hamid, qui fut le grand promoteur des massacres arméniens de 1894, et pareils événements se sont renouvelés en 1915, après les ordres reçus du comité Union et Progrès. Dès le 1<sup>er</sup> août 1914, les hodjas (prêtres) prêchaient la guerre sainte dans les rues de Stamboul. Jugez ce qui a pu être commandé, en pleine guerre, aux fidèles, dans les régions de Bitlis, de Van, d'Erzeroum et de Kharpout!...

\*  
\* \*

L'Europe s'était émue des massacres arméniens de 1894 et de 1895. Elle avait institué une *gendarmerie internationale* dont j'ai parlé. J'ai montré combien